

Deux années terminées, trois à venir!

Par Ivy Austin

Avec la deuxième année de collecte de données complète, il est temps de faire un premier tour d'horizon des résultats. N'oubliez pas que ceux-ci ne sont que préliminaires car il reste encore plusieurs données de l'année 2007 à être envoyées et entrées en ligne ainsi que trois autres années de collecte de données. Jusqu'à présent, 698 participants sont inscrits à l'Atlas – ceci représente une différence de 200 participants en basant sur les chiffres de l'an dernier à pareille date. À l'écriture de cet article, des données furent entrées pour 1 212 carrés (ce qui représente le double du nombre de carré visité l'année dernière), 215 espèces furent observées et un impressionnant total de 2 848 points d'écoute furent complétés. En addition, plusieurs 'nouvelles' espèces, non observées durant le premier atlas, furent ajoutés à la liste incluant : le Viréo à gorge jaune (qui fût observé dans les trois provinces des Maritimes), le Carouge à tête



Jeune Urubu à tête rouge, photo par Scott Makepeace

jaune et un Bruant de Le Conte solitaire a chanté tout l'été près de Sussex, NB. Encore plus excitant, à partir des cartes interactives, elles nous donnent un aperçu du changement de distribution entre le premier et le second atlas. Durant le premier atlas, l'Urubu à tête rouge fut noté comme possible nidification dans 7 carrés. Cette année seulement, trois nids d'Urubu à tête rouge furent découverts et des adultes nicheurs possibles furent observés dans plusieurs autres carrés. Sur le même ordre d'idée, le Cardinal rouge fût observé dans 41 carrés (dont 14 furent confirmés) durant ce second atlas – ils ne furent détectés que dans 18 carrés durant le premier atlas. Pour terminer, la Paruline à couronne rousse, qui niche principalement dans les tourbières et autres habitats où l'on retrouve des conifères de petites tailles, était retrouvé en NÉ durant le premier atlas mais aucune ne fut observée dans le nord-ouest du NB. Maintenant,

Suite à la page 2...

| Dans ce numéro | Page |
|---|------|
| Grand héron – le 'X' se démarque à l'Île du Prince Édouard..... | 2 |
| Identifier des anciens nids..... | 3 |
| Soutirer le maximum du site web..... | 5 |
| Trucs sur comment trouver l'insaisissable Hibou moyen-duc (<i>Asio otus</i>)..... | 6 |
| Petits trucs et Questions fréquemment posées..... | 8 |
| Estimation de l'abondance..... | 9 |
| Excursion pour l'Atlas sur Moose Island..... | 11 |
| Comment Diane Griffin a complétée son carré de Kensington (20MS54)..... | 13 |

l'espèce fût observée un peu partout dans la partie nord-ouest du NB. Ce changement dans leur distribution peut refléter le changement récent de la composition forestière de cette région. Ces observations ne sont que le début et plusieurs autres sont à venir, dont la plupart ne pourront être révélés qu'à la toute fin du projet. Par contre, il est déjà évident que les données que vous recueillez apporteront des mises à jour importantes sur la distribution des espèces nidificatrices des Maritimes et serait d'une aide importante dans la planification des priorités dans la conservation des oiseaux et de leurs habitats.

On vous remercie de tout cœur d'avoir participé cette année à la collecte de données! La quantité de travail, de temps et de dévouement que vous nous avez donné est tout simplement phénoménale et ce travail que vous effectuez aujourd'hui jouera un rôle de premier plan dans la protection des oiseaux et de leurs habitats dans les années à venir.

Grand héron – le 'X' se démarque à l'Île du Prince Édouard

Par John Chardine et Rosemary Curley

Dans les Maritimes, les Grand hérons (GBHE) nichent habituellement en colonie dans les arbres. Ces colonies se situent à l'intérieur d'une distance respectable des sites d'alimentation et sont choisies afin qu'ils soient difficiles d'accès aux prédateurs mammaliens. Plusieurs colonies d'hérons des Maritimes se situent près, ou au-dessus, de plans d'eaux salées; ceci est particulièrement vrai pour l'IPÉ. Pour cette province, l'emplacement de la plupart des colonies de GBHE sont bien connues et semblent être restreints aux îles.

Historiquement, il existait des colonies situées à l'intérieur des terres de l'IPÉ, donc il n'est pas impossible qu'une colonie soit

découverte à l'intérieur des terres une fois encore. En contraste, en NÉ et au NB, les hérons continuent de nicher à l'intérieur des terres dans les endroits boisés et nous soupçonnons que plusieurs petites colonies dispersées sont encore non découvertes. Durant la période de travail de terrain pour cet Atlas, nous espérons que les découvertes de nouvelles colonies seront bien documentées.



Grand héron, photo par Ron Ridout

Comme les stratégies de nidification des GBHE varient entre les provinces, la façon dont nous appliquons les codes de nidification pour les observations de GBHE variera aussi dépendamment d'où l'espèce est observée. En NÉ et au NB, un GBHE survolant un secteur boisé, loin de colonies connues, peut être un indice de la présence d'une colonie à l'intérieur du carré et un code de nidification 'H' ('espèce observée pendant sa période de reproduction et dans un habitat de nidification propice') est approprié. Par contre, comme certains hérons volent sur de longues distances (plus de 30 km) pour se rendre à leur site d'alimentation, nous vous recommandons fortement d'essayer de confirmer une nidification par la découverte d'un nid ou d'une colonie. À l'IPÉ, nous soupçonnons que la plupart des endroits où se trouvent les colonies sont connues et aucun GBHE ne fut observé nidifiant seul, donc le code 'X' est plus approprié que le code 'H' pour



l'observation d'un seul individu loin d'un site de nidification. Par contre, si un participant croit vraiment en la présence d'un nouveau site de nidification, alors tous les efforts doivent être effectués afin de confirmer une nidification en trouvant soit un nid ou une colonie ou en compilant d'autres documentations qui les mènent à croire que la nidification soit possible ou probable.

En résumé, nous suggérons que le code de nidification 'H' ne soit pas utilisé en ce qui concerne le GBHE pour l'IPÉ mais que ce code est approprié pour la NÉ et le NB. Pour ce qui est de l'utilisation de d'autres codes d'indice de nidification, quelques codes 'Probable' sont inappropriés (ex. : le code T) ou rarement utilisé pour des espèces nichant en colonies tel que les hérons. Les hérons ne chantent pas (S) et les couples (P) sont rarement ou jamais vus ensemble loin de leur nid. Les parades (D), incluant la copulation, sont, la plupart du temps, performées au site de nidification ou non loin.

Identifier des anciens nids

Par Ivy Austin

Maintenant que les oiseaux ont terminés d'élever leurs petites familles et que les feuilles commencent déjà à tomber, plusieurs anciens nids sont visibles. Pourquoi est-ce important? Parce qu'un ancien nid, dont le code est NU, est une confirmation de nidification. Ceci est une évidence de nidification délicate à utiliser et ne doit être utilisé que si la personne est sûre de l'identité de l'espèce qui a construit le nid. Plusieurs nids sont difficiles à associer à une espèce en particulier. Ceci dit, certains nids sont plus faciles à identifier que certains. Tel est le but de cet article; faciliter l'identification de certains des nids les plus faciles à identifier.

Comment dire si un nid fut utilisé durant la présente période de nidification? Pour la plupart des passereaux, le poids des adultes se perchent sur les rebords du nid lorsqu'ils s'occupent des œufs ou des jeunes fait qu'habituellement les abords du nid ont un aspect plat, écrasé ou inégal. Les plantes entourant le nid peuvent être couvertes d'excréments provenant des oiseaux qui font des va-et-vient au nid. Pour les nids de rapace, vous pouvez regarder pour des excréments (ou whitewash) sur le sol autour du nid car les jeunes 'lancent' littéralement leurs excréments hors du nid. Mais comment peut-on dire si un nid fut utilisé



Nid de Merle d'Amérique, photo par Becky Stewart

dans la dernière période de nidification ou si cela remonte aux années précédentes (dont on ne peut utiliser pour indice de nidification)? Pour la majorité des passereaux, un nid ne 'survivra' pas aux rigueurs de l'hiver ou s'il le fait, il aura un aspect 'altéré'. Durant l'hiver, la plupart de ces nids s'affaisseront sur eux-mêmes et ainsi ne conserveront pas leur forme symétrique. Si vous êtes incertain, regarder attentivement pour d'autres indices qui indiquent que le nid était récemment occupé, particulièrement ceux qui ne seront plus présent après l'hiver (ex. : excréments, sacs fécaux). Les rapaces réutiliseront parfois le



même nid pour plusieurs années, donc prenez note de l'emplacement et revenez au prochain printemps pour vérifier le nid.

L'un des plus faciles à identifier est sans contredit le nid du Colibri à gorge rubis. Sa petite taille le distingue des autres espèces. Le diamètre intérieur du nid est d'environ 3 cm avec une hauteur d'environ 4 cm (le nid typique d'une Paruline jaune ou d'une Paruline à flancs marron est deux fois cette taille). Le nid est une coupe bien soignée construit avec de petites parties (ou 'duvet') de plantes (par exemple de chardon ou de pissenlit), décoré de flocons ou morceaux de lichen tenu ensemble à l'aide de toiles d'araignées. Les nids sont habituellement construits sur une branche fourchue, ou sur une branche ayant une pente descendante, sous la canopée des arbres. Les nids se situent environ à une hauteur de 1,5 à 15 mètres du sol ou de l'eau.



Tourterelle triste, photo par Anne Marsch

Le nid du Merle d'Amérique est probablement le nid avec lequel la plupart des atlasseurs sont le plus familier. Le nid du merle est une coupe volumineuse et négligée fait à partir de gazon, de mauvaises herbes et de petites branches le tout tenu ensemble par de la boue. Leurs nids peuvent être retrouvés un peu partout mais ils sont habituellement situés dans un arbre ou un arbuste. Les merles peuvent élever



Nid de Tyran tritri, photo par Becky Whittam

jusqu'à trois portées dans une même année et réutilisera souvent le même nid. Le merle est l'un des rares oiseaux dont le nid est assez solide pour 'survivre' aux rudesses de l'hiver et, parfois, ils l'utiliseront même le printemps prochain. Examinez la propreté de l'intérieur du nid afin de vous donner une indication de lorsque le nid fut construit. Si l'intérieur est désordonné alors il se peut que ce soit un nid de l'année dernière ou que le nid fut prédaté. La hauteur où se situe le nid est habituellement entre 3 à 10 mètres du sol.

Le nid de la Tourterelle triste n'est qu'une simple plateforme de branches de différentes tailles empilées lâchement avec de fines brindilles recouvrant le fond. La plateforme peut être si relâche qu'on peut parfois y voir au travers si l'on y regarde du dessous. Leurs nids sont si fragiles qu'ils peuvent être détruits par le vent ou le mauvais temps automnal. Les Tourterelles peuvent élever trois portées ou plus dans la même année. Il est préférable de rechercher leurs nids qu'après la saison de nidification car ils peuvent abandonner facilement leur nid même si celui-ci contient des œufs ou des jeunes. Les nids se situent habituellement à une hauteur de 1,5 à 8 mètres du sol, que ce soit dans un arbre ou un arbuste.



Le Tiran tritri niche habituellement vers la fin des branches horizontales d'un arbre. Près des champs ou vergers, ils préféreront les pommiers mais près d'un cours d'eau ou d'un plan d'eau, ils nichent dans un arbre ou un arbuste situé sur les abords de la rive. Là où les arbres sont absents, ils utiliseront souvent un poteau ou chicot comme site de nidification. Le nid est une coupe profonde et désordonnée fait de matériaux empilés de façon lâche à l'extérieur (habituellement de lichen du type *Usnea* ou 'Old Man's Beard') et le fond est recouvert de fines brindilles d'herbes sèches, de petites racines et de poils. Le nid est habituellement de 1 à 20 mètres du sol quoique plus souvent à une faible hauteur.

Bien que peu d'Oriole de Baltimore niche dans les Maritimes, je pense que l'on devrait garder un œil ouvert pour leur nid. Leurs nids ont la forme d'un pendule, ce qui est plutôt distinctif (une poche profonde tissée à partir d'herbes et de différentes fibres de plantes), et se retrouvent au bout des branches d'arbre fourchues. Dans les Maritimes, les orioles montrent une certaine affinité aux ormes. Bien que la hauteur moyenne du nid se situe entre 8 et 10 mètres, ils peuvent aussi être retrouvés de 2 à 30 mètres du sol.

Si vous êtes intéressés à en apprendre plus sur les nids, œufs et jeunes, il existe un très bon livre en anglais sur le sujet; [Nests, Eggs, and Nestlings of North American Birds](#) par Paul J. Baicich et Colin J. O. Harrison. Bonne chance dans votre recherche de nids !

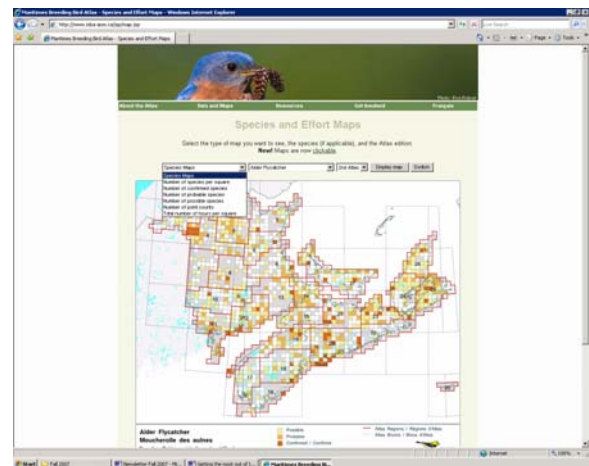
Soutirer le maximum du site web

Par Becky Stewart

Le site web de l'Atlas fût créé dans le but d'être une ressource pour les participants à l'Atlas. Visiter le site en ligne n'est

absolument pas une exigence car tous les formulaires peuvent être soumis en format papier. Cependant, pour ceux et celles qui aiment voir leur progrès et entrer leur données en ligne, le site web est idéal et il se peut même que certaines ressources contenues sur le site vous sont encore inconnues. En espérant que cet article vous aidera à retirer le maximum des ressources disponibles en ligne.

Questions à propos de l'entrée de données
Quoique non disponible dans le *Guide du participant*, toutes les instructions dont vous avez besoin pour entrer vos données en ligne et accéder à vos informations personnelles (i.e., modifier votre adresse) sont disponibles en ligne. Les instructions pour l'entrée de données en ligne ainsi que les questions fréquemment posées sur l'entrée de données sont disponibles sous le menu défilant 'Ressources' sur la page d'accueil de l'Atlas (vous pouvez aussi taper l'adresse électronique directement : <http://www.mba-aom.ca/english/instructions.html>). Ces instructions vous suivront tout au long du procédé d'entrée de données, en débutant par l'étape d'accès au site jusqu'à comment remplir vos formulaires d'indice de nidification.



Les cartes interactives

Les cartes interactives sont accessibles à partir de la page d'accueil de l'Atlas soit en cliquant sur l'icône ou en sélectionnant 'Cartes de répartition' sous le menu défilant 'Données et cartes' (l'adresse électronique est la suivante : <http://www.mba-aom.ca/jsp/map.jsp>). Une fois sur cette page, vous pouvez choisir de voir une carte avec le sommaire pour toutes les espèces, ou vous pouvez consulter la carte de répartition de chaque espèce à partir des deux menus de défilement situés sous le menu principal. N'oubliez pas de cliquer le bouton 'Montrer carte' après avoir effectué votre choix. Vous pouvez utiliser le bouton 'Alterner' afin de comparer les résultats du premier et du second atlas.

Une fois la carte visualisée, chaque carré individuel est 'cliquable'. Cliquer sur un carré vous permettra de voir un sommaire à jour des espèces qui furent observées dans le carré. De plus, si vous allez voir sous la carte, plusieurs autres types de sommaires peuvent être consultés, incluant le résumé du carré et la liste complète des points d'écoute effectués dans un carré.

Résumé de carré

Le résumé du carré vous aide à voir vos progrès dans votre carré d'année en année et à comparer vos résultats avec ceux du premier Atlas. Ils peuvent être accédés à partir du menu défilant 'Données et cartes', des cartes interactives ou allant directement sur ce lien <http://www.mba-aom.ca/jsp/squareinfo.jsp?lang=en> .

Sur le résumé, les espèces sont énumérées sous forme de tableau contenant le code le plus élevé obtenu pour l'espèce à date durant le second Atlas comparativement à celui obtenu lors du premier Atlas. Les espèces qui furent détectées durant le premier Atlas et non dans le second sont

soulignées (vous donnant ainsi une idée d'où mettre vos efforts pour les prochaines années). Le résumé vous donnera aussi le pourcentage de carré de votre région dans lequel chaque espèce fût observé, tant durant le premier Atlas que dans le second (ceci donne une idée des chances de trouver cette espèce dans votre carré).

N'hésitez pas à nous contacter au bureau de l'Atlas pour toutes questions concernant l'entrée de données en ligne ou tous autres outils en ligne !

Trucs sur comment trouver l'insaisissable Hibou moyen-duc (*Asio otus*)

Par Bernard Forsythe

Ce hibou de taille moyenne, en étant rare ainsi que nocturne, est rarement rencontré. Le jour, il est seulement aperçu au vol s'il est dérangé. Il chasse les petits mammifères que l'on retrouve dans les forêts de conifères ou les forêts mixtes mais il peut aussi chasser dans les champs si une parcelle de forêt mixte se situe non loin afin qu'il s'y perche ou y niche. Le Campagnol des champs (*Microtus pennsylvanicus*) est sa nourriture favorite. Les Hiboux moyen-duc suivent les cycles d'abondance de ce rongeur des champs en demeurant près de son habitat seulement lorsque les campagnols sont en plus grand nombre. Lorsque le nombre de campagnols diminue, les hiboux se dispersent afin de trouver d'autres sites où le cycle des campagnols est ascendant. Dans les endroits où les campagnols sont en grand nombre, l'hiver et le printemps sont les deux meilleurs périodes pour observer les Hiboux moyen-duc. Trouver un perchoir hivernal peut mener à un indice de nidification au printemps.



Ils se perchent près du tronc dans des conifères épais ou dans des fourrés denses où personne n'essaierait d'y traverser. Parfois, plus d'une douzaine d'hiboux peuvent être retrouvés à un même perchoir. Des morceaux de plumes duveteuses peuvent parfois être vues accrochés aux branches où les hiboux ont traversés, au vol, un couvert dense. Des excréments et des boulettes de régurgitations ont tendance à s'accumuler près des perchoirs. Examiner un groupe de petits oiseaux effectuant des cris d'alerte peut aussi mener à la découverte d'hiboux. Lorsqu'un intrus approche, les Hiboux moyen-duc ont tendance à étirer leur corps verticalement et compresser leurs plumes afin qu'ils ressemblent le plus possible à un tronc d'arbre. Habituellement, les aigrettes sont maintenues près l'une de l'autre. Leur visage est de couleur fauve-orangé et leur ventre a une apparence carrelée, ce qui est loin des rayures du ventre de son cousin de taille supérieur, le Grand-duc d'Amérique.

La nidification débute tard en hiver. Leur chant, entendu généralement durant la nuit, consiste en une série de simple 'hoos' bas et doux, ressemblant presque au chant de la tourterelle. Ils ne construisent pas leur propre nid. La ponte des œufs débute au début avril dans de vieux nids de corneilles ou de rapaces. Les corneilles nichent habituellement aux abords des forêts, près de clairière, et aussi le long de clôtures ou dans de petites parcelles boisées autour des champs. Une bonne idée est de noter où il y a de vieux nids de corneilles afin que vous puissiez les vérifier si des Hiboux moyen-duc sont aperçus ou entendus dans les environs. À partir du sol, à l'aide de jumelles, les aigrettes peuvent parfois être aperçues à un nid occupé par des Hiboux moyen-duc. Des touffes de plumes peuvent être présentes dans les branches situées à proximité du nid, celles-ci sont perdues

lorsque les adultes s'approchent du nid. Les jeunes quittent le nid vers la fin du mois de mai. Après l'envol, les jeunes peuvent parfois être aperçus jusqu'à ce qu'ils sachent comment utiliser à leur avantage les couverts denses. Si les adultes deviennent agités au nid, ils peuvent parfois feindre une blessure en poussant des séries de longs cris perçants, d'abolements, de plaintes, etc. et parfois même, ils s'effondreront au sol comme s'ils étaient gravement blessés.



Hiboux moyen-duc, photo par Denis Doucet

Certaines années, avec la présence d'une grande quantité de nourritures, les Hiboux moyen-duc peuvent demeurer dans un perchoir entouré de seulement quelques arbres, parfois même près de maisons. Si des hiboux sont détectés à de tels endroits et qu'il n'existe aucun vieux nid présent, un nid artificiel (construit par un humain) peut mériter d'être essayé. J'ai eu la chance d'avoir deux de mes nids-plateformes occupés par des Hiboux moyen-duc. La technique est simple, du grillage de basse-cour (chicken wire) attaché entre deux branches opposés à environ 6 mètres du sol, incliné vers le bas, ayant la taille d'un nid de



corneilles et ayant une forme ressemblant à celle d'un panier. Le panier est ensuite couvert d'un épais 'matelas' d'herbe morte, de petites branches, de feuilles mortes, de beaucoup de mousse, etc., en faisant bien sûr qu'il n'y a aucun trou dans le 'matelas' afin qu'aucun œufs ne tombent.

Les timides Hiboux moyen-duc n'aiment pas être approchés par l'humain. Les perchoirs et les sites de nidification ne devraient être dérangés afin de permettre à ce bénéfique hibou d'aider au contrôle du nombre de rongeurs. Une visite afin de vérifier l'indice de nidification devrait être brève.

Petits trucs et Questions fréquemment posées

Par Becky Stewart

La colonne de 'Ire Visite' sur le Formulaire d'indice de nidification

Dans cette colonne, notez la première visite où vous avez observé un indice de nidification pour cette espèce. Une fois noté, le nombre apposé dans cette colonne ne change pas. Par exemple, si à ma troisième visite dans mon carré, j'ai entendu une Paruline jaune chanter, je noterais '03' dans la première colonne. Si à ma cinquième visite, j'observe une autre Paruline jaune transportant du matériel de nidification, je laisserais mon '03' dans ma colonne 'Ire Visite' mais je changerais mon indice de nidification 'S' pour le code 'NB'.

Si un oiseau est observé de façon informelle, i.e., non durant une période d'observation pour l'Atlas, noté '00' dans la colonne 'Ire Visite'. Si vous rencontrez, un peu plus tard, la même espèce durant l'une de vos périodes régulières d'observation pour l'Atlas, changez le numéro '00' pour le numéro de visite approprié. De façon similaire, si une espèce est observée mais aucun indice de

nidification est observé (donc 'X'), noté '00' dans la colonne de première visite jusqu'à ce qu'un indice de nidification est détecté.



Paruline jaune, photo par Christopher Clunas

Comment remplir un Formulaire des espèces rares et une Carte d'observation informelle sans GPS?

Lorsque vous remplissez un Formulaire des espèces rares ou coloniales en ligne, le système vous demandera de fournir une location sous format UTM dans la partie détaillant l'endroit de votre observation au haut du formulaire et ne vous laissera apparemment pas poursuivre le reste du formulaire avant que cette section ne soit remplie. Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas la location UTM pour votre observation. Il y a deux façons de remédier à ce petit problème : 1) déterminez les coordonnées UTM directement d'une carte topographique du carré (décrit en page 15-16 du Guide du participant) ou 2) entrez '0' sous les coordonnées Abscisse UTM et Ordonnée UTM, ensuite utilisez la section de description du site du formulaire afin de détailler où vous avez fait votre observation. Nous encourageons les participants à déterminer les coordonnées UTM lorsque possible (mais ne laissez pas cet aspect



devenir une forme de stress). Le même règlement s'applique lorsque vous remplissez une Carte d'Observation Informelle et en autant que vous ayez noté le carré d'où provient votre observation, ces données seront acceptées.

Carte des observations informelles vs Formulaire d'indice de nidification

Tout ce que vous voyez ou entendez durant votre saison de nidification peut être entré dans la base de données de l'Atlas, que vous soyez dans votre ou vos carré(s) ou non. Mais la question est, 'Quand devrais-je utiliser une carte d'observation informelle et quand devrais-je utiliser un formulaire d'indice de nidification ?'. En fin de compte, vous devriez utiliser la façon qui réduira votre charge de travail. Donc si vous voyagez un jour dans un carré et que vous voyez une espèce transportant de la nourriture, votre meilleure option est probablement d'entrer votre observation sur une carte d'observation informelle. Par contre, si vous notez plusieurs observations informelles pour un même carré (par exemple en voyageant à votre travail tout les jours), alors il est plus facile d'entrer vos observations sur un formulaire d'indice de nidification. Si vous choisissez cette option, entrez simplement '00' dans la colonne '1re Visite' afin d'indiquer que cette observation est informelle et non réalisée durant une visite formelle du carré.

Pour ceux qui entrent leurs données directement en ligne, lorsque vous soumettez une donnée sous forme informelle, le système crée automatiquement un Formulaire d'indice de nidification pour vous afin que la prochaine fois que vous effectuez une observation dans ce carré (s'il y a une prochaine fois), vous pouvez entrer cette observation sur ce formulaire.

Estimation de l'abondance

Par Andrew Horn

C'est un fait plutôt méconnu qu'il y a autant de nid de Pygargue à tête blanche autour du lac Bras d'Or qu'il y a de Paruline à croupion jaune. Bien sur, c'est un fait méconnu car en réalité c'est faux. Mais c'est l'impression que vous auriez si la seule information que vous auriez provenait d'une carte de confirmation de nidification pour chaque espèce – comme celle présentée dans le premier Atlas, où chaque carré où une nidification fût observée est marquer d'un gros point. C'est donc pour cela qu'il est important que les participants à l'Atlas ne confirment pas seulement s'il y a nidification mais aussi qu'ils notent l'abondance.



Paruline à poitrine baie, photo par Merv Cormier

Plusieurs projets d'atlas laissent cette tâche à des experts sous contrats, mais notre atlas fait plutôt confiance à ses volontaires. Les données finales sont aussi bonnes (parce qu'elles sont beaucoup plus correctes) et, bien évidemment, la superficie couverte est bien plus grande. Pour ce projet d'atlas, il y a deux façons de mesurer l'abondance : les estimés d'abondance et les points d'écoute.



Comme nous nous approchons de la moitié de la période des cinq années de terrain, il est temps pour nous tous – et pas seulement les ‘experts’ – d’essayer ces deux types de méthodes.

Les estimés d’abondance

La première méthode est simplement de faire une supposition étudiée sur combien de couples nichent dans votre carré : 0, 1, 2-10, 11-100, et ainsi de suite. Il est plus facile d’utiliser cette technique que vous le pensez, mais il est certainement inutile d’essayer cette technique avant que vous ayez une bonne idée de ce qui se trouve dans votre carré (après avoir effectué au moins 20 heures de recherche).

Une façon de faire ceci est de penser à vos coins favoris présents dans votre carré – cette parcelle de forêt mature composé d’hêtre et de bouleau ou cet étendu de quenouilles. Vous avez probablement une bonne idée de combien de Paruline bleue vous avez vus dans cette première parcelle, et combien de Carouge à épaulettes vous avez découverts dans cet étendu. Vous pouvez probablement aussi repérer, sur la carte de votre carré, à peu près dans quelle superficie vous avez retrouvés ces espèces.

Maintenant, vous n’avez qu’à regarder la carte des habitats de votre carré, estimez combien de ces petits endroits il y a dans votre carré, multiplier votre estimé par ce nombre et voilà : vous avez un très bon estimé de l’abondance de cette espèce. D’accord, ce chiffre est probablement loin de la réalité mais c’est pour cela que les chiffres des catégories d’abondances sont si éloignés. Lorsque vous aurez estimé le nombre de couple nidificateur, votre estimé d’abondance sera relié à un des six indices d’abondances (voir boîte 1 ci-dessous) utilisé par l’Atlas et ce sera cet indice que

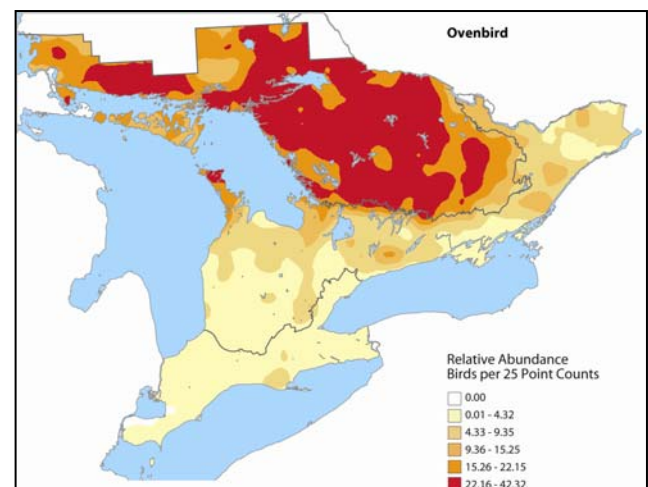
vous entrerez dans la colonne d’abondance de votre formulaire d’indice de nidification.

Boîte 1. Indice des estimés d’abondance

| Estimation du nombre de couples nidificateurs | Indice |
|---|--------|
| 0 | 0 |
| 1 | 1 |
| 2-10 | 2 |
| 11-100 | 3 |
| 101-1,000 | 4 |
| 1,001-10,000 | 5 |

Points d’écoute

La seconde méthode pour mesurer l’abondance, les points d’écoute, apporte une certaine crainte dans le cœur de plusieurs participants. Bien évidemment, un chœur cacophonique à l’aube peut être vraiment intimidant; non seulement certaines espèces sont assez difficiles à identifier lorsque seules, mais aux premières heures du matin, lorsque les points devraient être fait, tout les oiseaux chantent en même temps.



L’abondance relative de la Paruline couronnée en Ontario, fourni par l’Atlas des Oiseaux Nicheurs d’Ontario.

Si vous doutez de vos habiletés d’identification des chants, vous n’êtes pas seuls, mais vos habiletés n’ont pas besoins



d'être près de la perfection avant de s'y lancer. Allez dans votre cours arrière ou votre endroit favori tôt au printemps et écoutez. Combien d'espèces pouvez-vous identifier en cinq minutes? Combien de sons entendez-vous que vous ne pouvez identifier?

Les chances sont qu'immédiatement vous allez réalisés que vous êtes meilleur à reconnaître les chants d'oiseaux que vous ne le croyez. Mais ce qui est encore plus important, c'est que ce petit exercice vous forcera à vous lancez et essayer. Une fois lancer, vos oreilles seront plus ouvertes aux nouveaux oiseaux, peut importe où vous allez et après quelques visites de ce type dans votre carré, vous aurez identifié ces espèces que vous avez manqué lors de votre première visite. Bien sur, faire des sorties avec un professionnel local des chants vous aidera beaucoup avec ces dernières espèces qui vous font hésiter. Mais il est important de ne pas les rejoindre trop tôt dans votre apprentissage sinon vos oreilles se 'reposeront' et laisseront les oreilles du professionnel faire tout le travail, lorsque -- encore une fois -- la chose la plus importante est de vous apportez à écouter et accroître votre confiance en vous-même. **Une fois que vous pourrez identifier toutes les espèces (ou toutes sauf une) pour chaque pratiques – et ceci va arriver plus vite que vous ne le croyiez – alors vous serez prêt à débiter la soumission des données de vos points d'écoute.**

Comme participant à l'Atlas, nous sommes tous membres de la plus large équipe de recherche jamais rassemblée dans l'est du Canada. Nous pouvons couvert une plus grande étendue d'habitat que tout équipe 'd'experts' pourraient couvrir. Donc, même si vous devez suivre les méthodes de l'Atlas à la lettre et être le plus précis que vous le pouvez, ne vous laissez pas figer par la peur

que le nombre de merles dans votre carré pourrait être un peu exagéré comparativement à la réalité ou que l'un des juncos de l'un de vos points d'écoute aurait pu être une Paruline à calotte noire. Le projet de l'Atlas est conçu de façon à ce que de telles 'erreurs' n'affecteront pas négativement les résultats finaux, et votre participation est ce qui donne à l'Atlas tout son énorme pouvoir de couverture des Maritimes.



Paruline à gorge orangée, photo par Karen Chiasson

Excursion pour l'Atlas sur Moose Island

Par Ivy Austin

Cet été, grâce aux fonds James L. Baillie Memorial, sept participants ont eus l'opportunité de recenser Moose Island ; la plus grande île du Parc Provincial des Five Islands situé dans le comté de Colchester, NÉ. Situé dans la partie nord de la Baie de Fundy, l'île fait deux kilomètre de longueur par un kilomètre de largeur à sa partie la plus large. Plus de 100 ans auparavant, existait une ferme sur cette île. Encore aujourd'hui, il est possible de voir des traces des anciens champs agricoles de cette ferme, qui deviennent petit à petit une jeune forêt de tremble. L'île est principalement composée d'une forêt de conifère mature



excepté près du campement, situé à l'extrême est de l'île, où l'on retrouve une forêt de feuillus mature. L'île est une montagne de roche volcanique.

Malgré les mauvaises prévisions de température (en fait les prévisions étaient de forts vents et beaucoup de pluie), l'excursion a eu lieu le week-end du 22 au 24 juin 2007. Donc, dans la soirée de vendredi, cinq 'fous de la nature' - Andrew Macfarlane, Cindy Spicer, Kathleen Spicer, Sapphire Spicer et moi-même - furent apportés en bateau pendant la marée haute. On arriva sur cette île paradisiaque...si on ne tenait pas compte du nombre important de brûlots (no-see-ums) qui étaient présents (qui portaient mal leur nom anglophone car vous pouviez clairement les voir, c'était les plus gros que j'avais jamais vu !). Vendredi soir, nous n'avons fait qu'un petit recensement autour du campement, que l'on avait installé sur la pointe est de l'île. Pendant la nuit, nous avons observés deux Petites chauves-souris brunes et une Chouette rayée nous a tenus éveillés une bonne partie de la nuit, celle-ci étant perchée derrière la tente des Spicer. Samedi, notre nombre augmenta avec l'arrivée de David Chaisson et Heidi Sivret qui nous rejoignirent à l'aide de leur kayak.

Samedi matin fût super ; nous nous sommes levés à 5 heures AM, nous avons tout préparés rapidement et avons quittés le campement - excités d'enfin débiter notre formulaire de nidification. Par contre, les oiseaux ne semblaient pas au courant de nos efforts et restèrent discrets pour une bonne partie de la journée (le calme étant probablement dû à l'épais brouillard qui régnait sur l'île). Les deux espèces les plus répandues sur l'île furent le Junco ardoisé et la Paruline à gorge noire. Une autre espèce qui était bien répandue était la Grive solitaire, que nous avons pu confirmer grâce

à la découverte d'une coquille d'œuf trouvé sur notre chemin. L'un de nos points forts de ce matin fût un Grand pic qui sembla très surpris de nous voir sur l'île, ayant peu de visiteurs humains. Il nous lança quelques 'cris' avant de s'envoler plus loin, hors de notre vue. Andrew l'imita ce qui le fit revenir cherchant pour le 'nouveau Grand pic' de l'île.



Grimpereau brun, photo par Ivy Austin

Vers midi, la pluie a débuté mais malgré cela nous avons quand même poursuivi notre recensement. Une chance car ça nous a permis d'observer un couple de Grimpereau brun avec un jeune, certainement notre point marquant de l'après-midi. La famille fût trouvée près du campement, à la limite de la forêt de conifère mature. Au début, un adulte très actif se fit entendre. Une fois dans notre champ de vision, nous avons remarqués qu'il était suivi de près par un autre grimpereau plus pâle, un jeune ! Peu de temps après, la 'paire' fût rejoint par un autre adulte. Nous avons observés et



photographiés cette famille pour près d'une demi-heure. À un moment donnée, le jeune est resté immobile pour plus de 5 minutes – une excellente opportunité de photo ! Ce n'est que de retour chez moi, me remémorant le moment en regardant les photos, que j'ai réalisé pourquoi le jeune s'était arrêté dans cet arbre précisément, je pouvais voir le nid à ses côtés. Une demi-heure d'observation et nous ne l'avons même pas vu!

Dimanche matin, nous avons pu recenser l'île pour encore quelques heures avant que le bateau ne vienne nous chercher. Puisque nous avons peu de temps, nous avons essayés de confirmer certaines espèces observées la veille. Même si peu d'espèces furent confirmées ce matin là, nous avons quand même réussi à ajouter une très belle espèce à notre liste soit une Paruline bleue qui chantait du haut d'arbres feuillus matures. Au total, nous avons observées ou entendues 38 espèces dont 10 furent confirmées comme nichant sur l'île. En fin de compte, nous étions heureux d'avoir ignoré les prévisions météorologiques car le voyage fût mieux que prévu. Nous avons eu beaucoup de plaisir et nous garderons tous de très bons souvenirs de cette excursion.

Comment Diane Griffin a complétée son carré de Kensington (20MS54)

Par anonyme

Près de 11 heures de travail, 44 espèces observées et 11 confirmées en 2 semaines, soit du 30 juin jusqu'au 15 juillet, 2006 – ceci résume la première saison dans le carré de Kensington réalisé par Diane Griffin, qui se décrit comme étant une observatrice d'oiseaux relativement bonne, et ses aides qui sont ni l'un ni l'autre d'excellent observateurs d'oiseaux à l'oreille. Beaucoup de temps fût passé à explorer ce

carré et à découvrir quelques forêt accessibles dans les 10 000 hectares de terrains privés dans la 'ceinture de pomme de terre' de l'IPÉ. Le moment le plus marquant fût, après avoir demandé à un officier de la conservation s'il y avait un nid de Pygargue à tête blanche dans les environs et après avoir suivi les directions de celui-ci, la découverte d'un nid de Pygargue contenant un jeune. Un autre moment marquant fût la découverte d'une grange ouverte et d'une Hirondelle rustique transportant un sac fécal (FS). Ceci ne fût pas facile.



Bécassine de Wilson, photo par Denis Doucet

Le Coordonnateur Régionale de Diane lui a dit qu'il lui fallait observer au moins 75 espèces afin de compléter son carré en 2007 et elle apprit aussi qu'un carré n'est pas complété avant que 75% des espèces observées aient un indice de nidification probable ou confirmé. Diane a donc effectué 20 heures et 10 minutes d'observation à son carré et observé 79 espèces cette année.

Voici comment elle y arriva:

1. Des sorties en avril (avant même que la neige eut fondue) et en mai pour chercher pour des hiboux. Elle observa un Grand-duc d'Amérique et plus tard entendis des jeunes quémander de la nourriture directement du nid (NY). Elle trouva aussi une Bécasse



d'Amérique (T) et une Bécassine de Wilson (S) qui chantaient durant ces sorties. Lorsqu'elle joua le chant de la Nyctale de Tengmalm, des coyotes répondirent non loin. Ceci fût palpitant.

2. Deux sorties dans la première moitié du mois de juin permirent à Diane d'augmenter sa liste d'espèce et d'ajouter plusieurs d'entre elles dans la catégorie Probable. Diane se concentra sur les espèces non observés précédemment et les habitats non-visités l'an dernier. Les moments marquants furent un Moqueur roux et un Moqueur polyglotte, et dans un petit boisé, un nid d'Autour des palombes, dont le contenu resta inconnu (AE). Elle fût aussi capable de noter quelques indices de nidification confirmée pour certaines espèces qui nichent tôt dans la saison, qu'elle n'avait pu observer en 2006 dû à son début tardif dans la saison. Par exemple, des jeunes Corneille d'Amérique incapable de vol soutenu (FY) et un nid de Grand Corbeau (NY). Une visite avec de bons amis qui ont un chalet dans la région fût d'une aide précieuse. Des nids de Quiscale bronzé (NY) et de Tourterelle triste (AE) furent rapportés à Diane afin d'être ajouté à ses données. Une visite avec de nouveaux amis qui passaient leurs vacances d'été sur l'île lui permit de découvrir un nid d'Hirondelle bicolore (AE), un endroit où les Goglu des prés se tiennent (P) et un Busard St-Martin (T) effectuant son trajet régulier.

3. Vers la fin du mois de juin, Diane voulu augmenter le nombre d'espèces confirmées dans ce carré alors elle demanda l'aide de trois de ses amis (dont l'un était avide d'en apprendre plus sur le procédé) pour effectuer un 7 heures d'observations final qui débuta à 6 :00 a.m. Ils concentrèrent leurs efforts afin de trouver des adultes transportant de la

nourriture et spécialement pour des jeunes ayant récemment quittés le nid. Des jeunes Pic chevelu (FY) et un Grimpereau brun (H) furent découverts dans un vieux sapin baumier tandis que des Bruants à gorge blanche (CF) furent trouvés dans une coupe à blanc. Un nid de Paruline couronnée (NY) fût une première pour le groupe. Vers la fin de la journée, Diane trouva sa 78^e espèce, une Marouette de Caroline (S), et avait confirmée 25 espèces. En juillet, une résidente de Kensington reporta un nid de Faucon émerillon (NY) dans son entrée de cours, portant sa liste à 79 espèces. Diane appela ses amis qui ont un chalet en août et appris qu'ils observèrent des jeunes Martin-pêcheur d'Amérique (FY) tout près de leur chalet où Diane avait précédemment découvert un trou le long de la côte. Ils firent aussi l'observation de jeunes Colibri à gorge rubis (FY) venant à leur mangeoire à colibri. Le compte total de l'année pour Diane : 23 possibles, 28 probables et 28 confirmés.

Qu'elle est la suite pour Diane? Elle était fière d'avoir terminé son carré et avait déjà débuté un autre carré, impliquant ses amis dans des visites tardives et dans des sorties débutant encore plus tôt le matin. Elle sait qu'elle pourrait doubler son décompte de parulines dans le carré de Kensington. Lorsqu'elle visite la page des cartes interactives de l'Atlas afin de voir le nombre d'espèces confirmées, elle aimerait voir ce carré en vert foncé indiquant plus de 30 espèces confirmées. Par contre il reste encore trois autres années et il reste encore plusieurs autres carrés qui demandent de 'l'attention'. Elle espère qu'avec les observations informelles des autres participants, elle atteindra son but pour Kensington.



À propos de l'Atlas

L'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes est un projet coopératif auquel participent Études d'oiseaux Canada, le Service canadien de la faune, Environnement Canada, les gouvernements provinciaux du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince Édouard, ainsi que la Fédération des naturalistes du Nouveau-Brunswick, la Nova Scotia Bird Society et des centaines d'observateurs d'oiseaux qui œuvrent à titre bénévole. Le projet déterminera la répartition, l'abondance et le statut de tous les oiseaux qui se reproduisent dans les trois provinces maritimes. Les Maritimes ont été divisées en 1 682 carrés d'une superficie de 10 kilomètres carrés que les bénévoles recensent systématiquement afin de trouver des indices de nidification. Pour en savoir plus ou pour vous participer à l'effort de préparation de l'Atlas, veuillez visiter notre site Web www.mba-aom.ca ou appeler sans frais au 1-866-528-5275 (1-866-5ATLAS5).

En 2007-2008, l'Atlas est commandité par :



Ce bulletin vous est fourni grâce à l'aide de :

